

# De la suite dans les idées...

Partis en 2000 pour un voyage de plusieurs années autour du monde, Claire et Reno Marca, respectivement auteur et illustrateur, ne sont qu'à la moitié de leur route lorsque commence à germer dans leur esprit l'idée de réaliser un carnet. Rentrés en 2003 avec plus de 700 illustrations, 5 500 photos et des piles de carnets de notes et de récits, ils tentent l'aventure. En octobre 2005, ils bouclent un superbe ouvrage.

*Les secrets d'une aventure réussie...*

**Si le voyage au long cours commence à ne plus être perçu comme marginal en France, peu de candidats sortent du format d'une année. C'est l'année sabbatique, l'année de fin d'études ou encore le temps qui sépare deux repas de Noël. Pourquoi être partis trois ans ?**

Justement parce que nous ne voulions pas partir une seule année. C'est trop court et nous ne souhaitions pas faire juste une succession d'escaliers. Nous projetions un voyage où notre priorité était la rencontre. Pour cela, prendre le temps est primordial. Mais prendre le temps quand notre première arrivée dans un pays industrialisé — et avec elle les possibilités de se renflouer pour continuer la route — ne s'envisage pas avant deux ans, implique qu'il faut partir avec déjà quelques ressources pour pouvoir tenir. Nous avons donc mis deux ans à préparer notre départ. Deux années d'économies draconiennes pour vivre ensuite au long cours la tête vidée des problèmes matériels. Ainsi, en évitant les hôtels de luxe qui ne sont de toute façon pas dans nos habitudes, on a pu tenir jusqu'à l'Australie. Là, un travail assez éreintant à la ferme durant trois mois nous a permis de nous remettre en chemin, sereins pour une année de plus.

**Outre sa durée exceptionnelle, vous avez aussi innové en choisissant des transports peu utilisés par le voyageur : le cargo, le transmandchourien... Que vous ont laissé de telles expériences ?**

L'idée du Transmandchourien comme du cargo repose sur le principe qui conditionnait notre



voyage : celui de progresser par voie terrestre ou maritime. Prendre l'avion permet en effet certes de gagner du temps mais comment échapper alors au problème de la coupure ? Un saut d'avion et les visages sont changés, les cultures sont différentes. Alors que le train, le bus ou le cargo permettent de ressentir les évolutions. Souvent, ces moyens de transport compliquent le parcours, obligeant aux détours consulaires et géographiques pour franchir une frontière.

Pour revenir maintenant au cargo, nous avons bénéficié d'une énorme opportunité. Avant notre départ, en France, une connaissance nous avait donné un contact d'un homme qui travaillait pour une compagnie maritime en Nouvelle-Zélande. Arrivés là-bas, nous l'avons contacté, à tout hasard. Il nous a immédiatement déclaré que nous avions beaucoup de chance, qu'un cargo était sur le point de partir pour dix-huit jours de mer. Notre baptême nous attendait selon lui. De fait, le "baptême" au lieu des dix-huit jours prévus en a duré quarante-cinq avec trois escales — Tonga, Tahiti, puis enfin, l'Australie. C'est une expérience extraordinaire. En mer, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il y a toujours quelque chose à observer, un nouvel horizon à découvrir. Rien donc de monotone sur le pont... et à fortiori, rien non plus de lassant dans la cale ! L'équipage était curieux, avides de discuter avec nous, de partager nos souvenirs... d'autant que nous n'avions pas ici le problème de la langue qui nous rendra les échanges très limités voire impossibles à bord du Transmandchourien.

**Quels ont été les déclencheurs dans votre désir de témoigner de votre aventure par le biais d'un carnet ?**

Le dur travail à la ferme en Australie sans aucun doute (rires) ! Quand vous travaillez pendant trois mois, 9 heures par jour, tous les jours, vous avez intérêt à trouver un moyen de vous évader par la pensée pour meubler le

temps et vous occuper l'esprit ! Nous, ce fut en imaginant de rendre compte de notre expérience par le biais d'un carnet. Outre ce déclencheur, les longs emails que j'adressais à nos proches dans l'esprit d'un journal de bord et les illustrations de Reno qui retraçaient notre voyage n'ont pas été anodins. Nous étions encouragés par les réactions de nos destinataires ou, mieux encore peut-être, soutenus intérieurement dans la faisabilité de notre projet par les contacts que Reno avait conservés en tant qu'illustrateur avec des maisons d'édition pour lesquelles il avait travaillé. Tout cela a compté, évidemment...

**L'édition est réputée pour être un parcours du combattant pour des auteurs non confirmés ne disposant pas d'un carnet d'adresses bien fourni. Pouvez-vous nous expliquer quelles furent vos démarches ?**

Comme je viens de l'évoquer, Reno avait des contacts avant notre départ. Il a commencé en effet son travail d'illustrateur en 1998. Nous sommes partis en 2000. Pendant deux ans, il a travaillé non seulement pour Michelin, Nathan et Hachette mais aussi pour l'une des maisons d'édition, en l'occurrence Minerva, appartenant au groupe La Martinière, groupe auquel est aussi rattaché Hermé, notre éditeur. Cette expérience, sans nous donner pour autant ce que vous appelez "un carnet d'adresses bien fourni" nous a déjà aidé dans les contacts à reprendre à notre retour.

Le second point mais non des moindres, est que nous savions ce que nous voulions... ou plutôt ce que nous ne voulions pas. Nous ne voulions pas séparer les dessins du texte. Sur les trois dossiers que nous avons envoyés, deux maisons nous ont déclaré être plus intéressées par les illustrations. La troisième prenait les deux. Notre choix était donc fait ! Alors bien sûr, il faut savoir ce que l'on veut à l'origine. Notre point fort reposait sur le fait que Reno était professionnel mais aussi que nous avions voyagé trois ans dans vingt-cinq pays. C'est ce qui leur a plu et a intéressé Hermé. Après, bien sûr, tout est discussion et collaboration car s'il faut avoir une idée précise de ce que l'on veut, il faut aussi avoir une certaine souplesse pour tolérer que cette idée soit améliorée et évolue.

**Un an et demi avant le passage sous presse... c'est une course folle pour boucler un ouvrage dans les temps ou ce sont des semaines que l'on voit passer dans l'attente qu'un maquettiste vous tienne au courant ? ... à moins que ce ne soit ni l'un ni l'autre de ces deux extrêmes ?!**

Un an et demi c'est long mais cela passe vite quand le travail qui vous est demandé est conséquent. J'ai dû par exemple beaucoup retoucher mes textes et la maquette, par ailleurs, a reposé

pour partie sur nous — pas dans sa réalisation à proprement parler mais dans les correspondances entre dessins et récits. Déjà, la concordance textes-images sur 25 destinations, c'est parfois complexe à gérer. Mais, plus avant, le fait que nous n'intégrions pas une collection existante, implique qu'il a fallu créer de toute pièce un livre. C'est un long processus. Toute cette aventure a été un travail commun entre nous, les éditrices et le graphiste. Nous avons eu la chance d'être écoutés, d'avoir beaucoup d'envies et d'idées communes et tout le monde s'est énormément investi dans le projet.

**Aujourd'hui, diriez-vous que vous avez réalisé, entre le voyage et l'édition, deux rêves ou pensez-vous qu'il s'agit seulement de deux beaux projets à la portée de tous ?**

Deux rêves, oui de toute évidence. Deux belles aventures qui, de la préparation à l'aboutissement actuel, ont représenté six ans de notre vie. Une belle tranche de vie quelque part. Mais à la portée de tous ? Je ne sais pas. Le voyage, oui ; l'édition, pas nécessairement. Nous avons cette chance d'être complémentaires. Reno dessine, moi j'écris. Alors ce rêve est-il à la portée de tous ? Difficile de répondre ; peut-être est-il à la portée de tous les rêveurs qui allient les compétences susceptibles d'intéresser les éditeurs. En tout cas, il ne faut jamais croire que tout est facile. Nous avons certes été chanceux par rapport à ces "rêves" mais nous avons aussi fait preuve d'une certaine volonté. Volonté d'être patients pour un projet qui nous tenait vraiment à cœur. La chance n'est pas donnée à tout le monde d'être soutenu par des gens compétents, nous en étions conscients et également conscients qu'après l'édition, une page aller se tourner vers autre chose pour nous.

Interview réalisée par Aurélie Taupin  
illustrations Reno Marca



■ Vous pourrez rencontrer Claire et Reno Marca :  
• le mercredi 23 novembre au Fiap salle Oslo, niveau inférieur ; 30, rue Cabanis, Paris 14 (Métro St Jacques, RER Denfer Rochereau) lors d'une soirée projection de leur tour du monde  
• Exposition de dessins de voyage à la Galerie Les Funambules sur le port de Vannes du 28 octobre au 14 novembre.  
• Biennale du carnet de voyage à Clermont-Ferrand du 18 au 20 novembre + exposition du 17 novembre au 10 décembre à l'espace Pierre Laporte, Centre Jaude.  
- 3 ans de voyage, le récit illustré, paraît le 4 novembre 2005 aux éditions Hermé, 288 pages dont 6 carnets, 48 € [www.reno-marca.com](http://www.reno-marca.com)



"Nous avons choisi de voyager par voie terrestre ou maritime pour suivre les métamorphoses culturelles et géographiques au gré des latitudes"